



Joueur, il a brillé avec le Stade Malherbe de Caen en Ligue 2. Entraîneur, il a conseillé William Gallas et Jérôme Rothen. À Saint-Brevin-les-Pins (Loire-Atlantique), Pascal Théault reprend le sifflet et les crampons pour coacher une équipe de migrants, récemment débarqués de la « jungle » de Calais. (Lire aussi page 5)



Pascal Théault, en pleine séance d'entraînement avec ses joueurs, sur le terrain de foot de Saint-Brevin-les-Pins.

Il s'était promis de prendre une année sabbatique. De mettre le foot entre parenthèses et de profiter de la vie. Le bonnet vissé sur la tête, le corps emmitoufflé dans une longue parka, Pascal Théault n'a pas l'allure de ceux venus passer une paisible retraite à Saint-Brevin-les-Pins (Loire-Atlantique). En ce milieu de matinée, l'ancien entraîneur du SM Caen a déjà chaussé les crampons et repris le sifflet.

Au stade Jean-Vincent, coincé entre un lotissement et la voie rapide, il balaie le terrain synthétique du regard, donne ses consignes en anglais le long de la touche. « *Play, play, play* », s'époumone le sexagénaire, qui a vu éclore William Gallas, Jérôme Rothen et Bernard Mendy sur les pelouses de Normandie.

Devant lui, il n'y a aucune star du ballon rond. Et encore moins des espoirs du football. Ce sont des corps frêles fouettés par la pluie, giflés par une brise glaciale. Ils portent de longs bermudas et de vieux maillots du FC Nantes. La conduite de balle est imprécise, les contacts un peu rudes. Ils ont entre 21 et 37 ans.

Jusqu'ici, ils vivaient le foot à travers les matches du Barça, d'Arsenal ou du Real, captés sur leur téléphone portable. « **C'est la plus belle équipe du monde** », s'enthousiasme Pascal Théault. Sans doute la plus improbable qu'il ait eue à diriger au cours de ses quarante-quatre années de carrière.

Ces joueurs pas comme les autres viennent du Soudan, d'Erythrée, d'Afghanistan ou de Birmanie. Ils ont fui les armes et le chaos, côtoyé la mort dans un bateau de fortune ou au bout d'une nuit dans la rue. Il y a encore un mois, ils se débattaient dans la « jungle » de Calais. Après le démantèlement du bidonville, ils ont gagné l'estuaire nazairien et un ancien centre de vacances d'ERDF, à l'entrée du centre-ville. « **Ils sont en sécurité et ont accès au droit** », résume Valentin Danielo, l'un des deux éducateurs spécialisés de l'association Trajet, gestionnaire du centre créé par l'État.

À Saint-Brevin-les-Pins, leur arrivée a réveillé les peurs, divisé la population. Il y a eu des manifestations hostiles, des coups de feu tirés sur le bâ-

ton ne savait pas trop comment, raconte José, l'un des éducateurs de l'Athlétique Club Brévinçois (ACB), qui évolue en promotion d'honneur. **Pascal a été rassurant.** » Sa notoriété a mis en confiance. Son expérience de l'Afrique a convaincu. « **C'est un éducateur, témoigne Valentin Danielo. Et il a l'habitude de ces publics.** » Ses séances d'entraînement n'ont pas seulement brisé l'ennui de migrants en attente de papiers. Elles ont donné un sens à leur quotidien, du plaisir dans des parcours chaotiques. Comme il en a l'habitude, le coach pro a désigné des responsables pour gérer le matériel, haussé le ton pour un retard de quatre minutes. « **Le foot, c'est de la rigueur, de la vie en collectivité,** affirme Pascal Théault. **Tu formes d'abord des hommes avant de lancer des footballeurs.** »

### « Des clés pour un chemin digne »

Au milieu du stade, il parle de technique et de paix. Il transmet des repères à ceux qui n'en ont plus, dispense de l'humanité à des vies qui en étaient privées. « **Le foot, c'est un échappatoire,** confie Valentin Danielo. **On voulait s'échapper, mais ça offre une normalité à des**

vies hors norme. Ça leur permet de se concentrer sur autre chose que les traumatismes qu'ils ont vécus. Et ça leur donne une identité qu'ils ont perdue. Pour exister, il faut être actif. »

Dans leur pays, ils étaient pères de famille, agriculteurs ou artisans. Loin de chez eux, ils cherchent à compter. Sur le terrain, ils ont gagné une place, une fonction. Ils ont, surtout, dribblé les clichés, taclé les idées reçues. « **On se rappelle que, derrière les migrants, il y a des hommes, des parcours de vie** », ajoute Pascal Théault. Il croit aux rencontres pour rapprocher les gens. Il imagine, déjà, un match amical contre les vétérans de l'ACB, travaille à l'organisation d'un match avec des migrants installés en Basse-Normandie. « **La performance, je m'en fous. Ce qui compte, c'est de leur donner un peu de bonheur, des clés pour continuer un chemin digne. Être vainqueur, c'est gagner sa vie et choisir ce qu'on en fait.** »

Texte : Jean-Marcel BOUDARD.  
Photo : Bruno BOUVRY.